



UN DUEL AUTREFOIS...



SIGOGNAC S'AVANÇA L'ÉPÉE HAUTE VERS LE JEUNE DUC DÉJÀ EN GARDE.



LES FERS ÉTAIENT ENGAGÉS ET SE SUIVAIENT EN TOURNANT AUTOUR L'UN DE L'AUTRE AVEC CETTE LENTEUR PRUDENTE QU'APPORTENT AUX LUTTES QUI DOIVENT ÊTRE MORTELLES LES HABILES DE L'ESCRIME ; VALLOMBREUSE N'ÉTAIT PAS D'UNE FORCE ÉGALE À CELLE DE SIGOGNAC ; MAIS IL AVAIT, COMME IL CONVÉNAIT À UN HOMME DE SA QUALITÉ, FRÉQUENTÉ LONGTEMPS LES SALLES D'ARMES, ET TRAVAILLÉ SOUS LES MEILLEURS MAÎTRES.



SACHANT COMBIEN SON ADVERSAIRE ÉTAIT REDOUTABLE, LE JEUNE DUC SE
RENFERMAIT DANS LA DÉFENSIVE, PARAÎT LES COUPS ET N'EN PORTAIT
POINT ;



CEPENDANT, TOUT EN DÉJOUANT LE FER DU BARON, DE SA MAIN GAUCHE, IL CHERCHAIT SUR SA POITRINE UN PETIT SIFFLET D'ARGENT SUSPENDU À UNE CHAÎNETTE;



QUAND IL L'EUT TROUVÉ, IL LE PORTA À SES LÈVRES ET EN TIRA UN SON AIGU ET PROLONGÉ.



VALLOMBREUSE REPRIT SA GARDE. (...) SANS SE DÉCOUVRIR, IL AVANÇAIT SUR SIGOÛNAC, LUI POUSSANT DES BOTTES TOUJOURS PARÉES.



LE PETIT DUC NE VA PAS MAL, DIT LAMPOURDE, JE NE L'AURAI PAS CRU CAPABLE DE TELLE DÉFENSE ; MAIS S'IL SE FEND, IL EST PERDU. SIGOÛNAC A LE BRAS PLUS LONG QUE LUI. »

THÉOPHILE GAUTIER
LE CAPITAINE FRACASSE